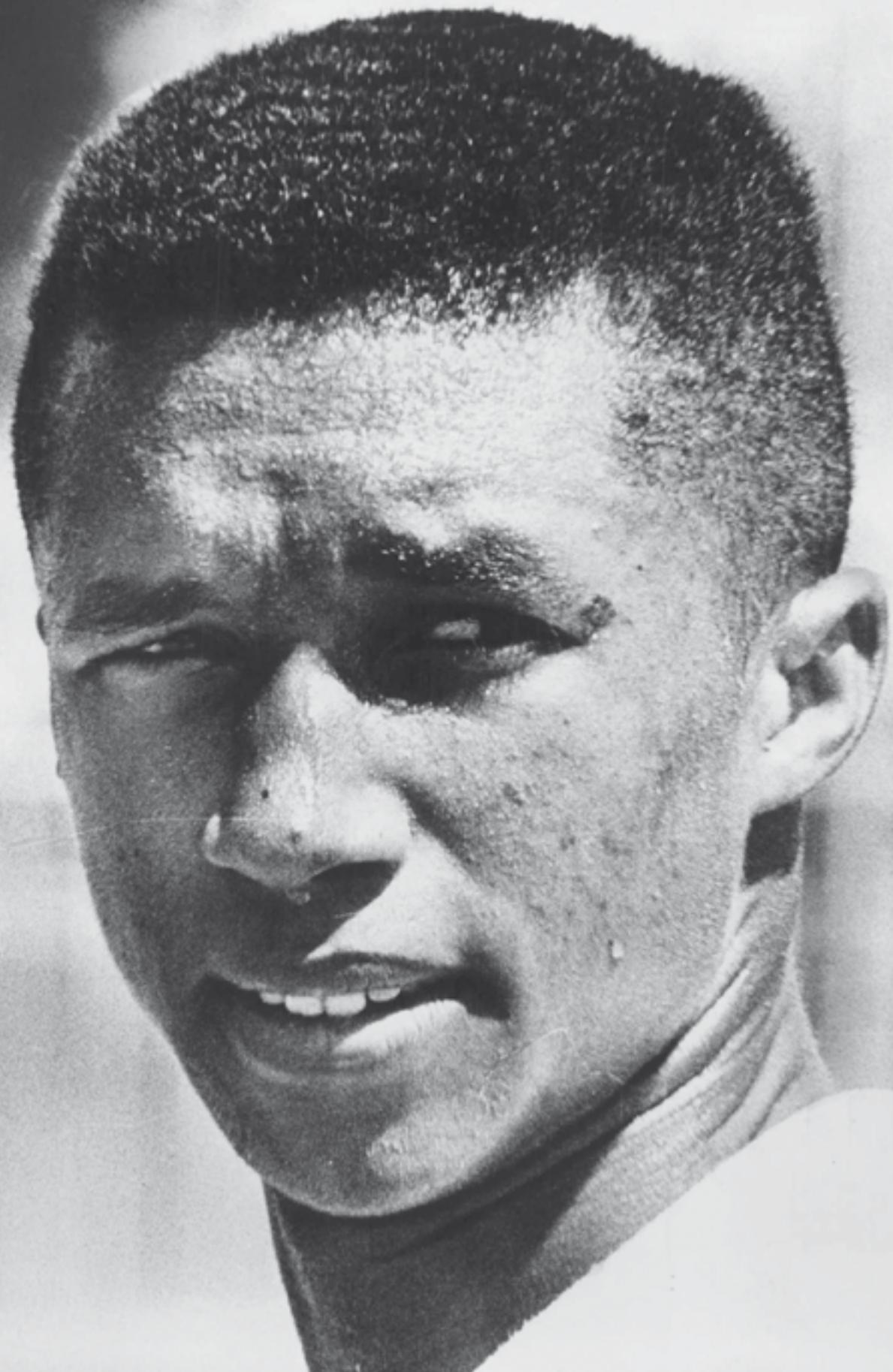


ARTHUR ASHE



IL ÉTAIT UNE FOIS

CHAMPION, ET PIONNIER DE L'HISTOIRE PRESQUE MALGRÉ LUI

Premier joueur noir titré en Grand Chelem, le tennisman américain, mort **le 6 février 1993**, est devenu l'icône d'un grand nombre de sportifs. Pourtant, le gamin du Sud ségrégationniste a longtemps entretenu la distance avec le mouvement des droits civiques avant de monter au filet des inégalités raciales. Récit.



DENVER POST VIA GETTY IMAGES

AKG-IMAGES

IL ÉTAIT UNE FOIS

Né le 10 juillet 1943 à Richmond (Virginie) et décédé à New York le 6 février 1993, Arthur Ashe est le premier joueur de tennis afro-américain à avoir été sélectionné dans l'équipe américaine de Coupe Davis et le premier Noir à avoir remporté un tournoi du Grand Chelem, en 1968. Depuis, il n'y a eu que Yannick Noah à Roland-Garros en 1983. Coincé entre la vieille garde australienne des Laver, Rosewall et Newcombe et la génération montante des Connors, Vilas et Borg, il occupe le 3^e rang mondial en 1968, 1970 et 1972. Connue pour son jeu plat et coupé, son élégance, son calme et son fair-play, Ashe remporte 27 titres chez les amateurs entre 1959 et 1968, puis 47 titres chez les professionnels, dont trois tournois du Grand Chelem (Forest-Hills 1968, Sydney 1970 et Wimbledon, 1975). Sa célébrité est telle que, à son décès, la ville de Richmond lui offre une statue, l'US Postal imprime un timbre à son effigie, Flushing Meadows donne son nom au court central, et Bill Clinton lui décerne la médaille présidentielle de la Liberté. Arthur Ashe est né dans une des rares familles noires de la classe moyenne de Richmond, capitale de la Virginie, dans un Sud encore ségrégationniste. Ayant perdu sa mère à l'âge de 6 ans, il est éduqué par son père dans l'idée d'être exemplaire et de s'élever au sein de la société. Officier de la police municipale, Arthur Ashe Senior est en charge de la surveillance et de l'animation des 21 aires de jeux et de sport réservées aux Afro-Américains. Jugé trop fluet pour pratiquer le football américain, Arthur est initié au tennis en 1950, à l'âge de 7 ans, sur les courts du parc Brookfield.



EDWARD A. HAUSNER/NEW YORK TIMES CO./GETTY IMAGES

Trois ans plus tard, il est recommandé au médecin Robert W. Johnson, connu pour avoir entraîné la fameuse championne de tennis Althea Gibson, première femme noire à avoir remporté un titre du Grand Chelem en 1956, à Roland-Garros. Figure influente de l'American Tennis Association, la fédération noire de tennis, le Dr Johnson finance un camp d'entraînement dans le but de démontrer que les enfants et adolescents afro-américains peuvent adopter des manières civiles et courtoises sur les courts comme dans la vie. Dans les tournois scolaires interracialisés où les juniors s'arbitrent eux-mêmes, il conseille d'ailleurs à ses protégés de jouer même les balles qui sortent de 5 cm au cas où les juges de ligne blancs seraient tentés de tricher par racisme. Arthur finit par quitter Richmond en 1960 pour Saint-Louis (Missouri), où la ségrégation scolaire entre adolescents noirs et blancs vient de prendre

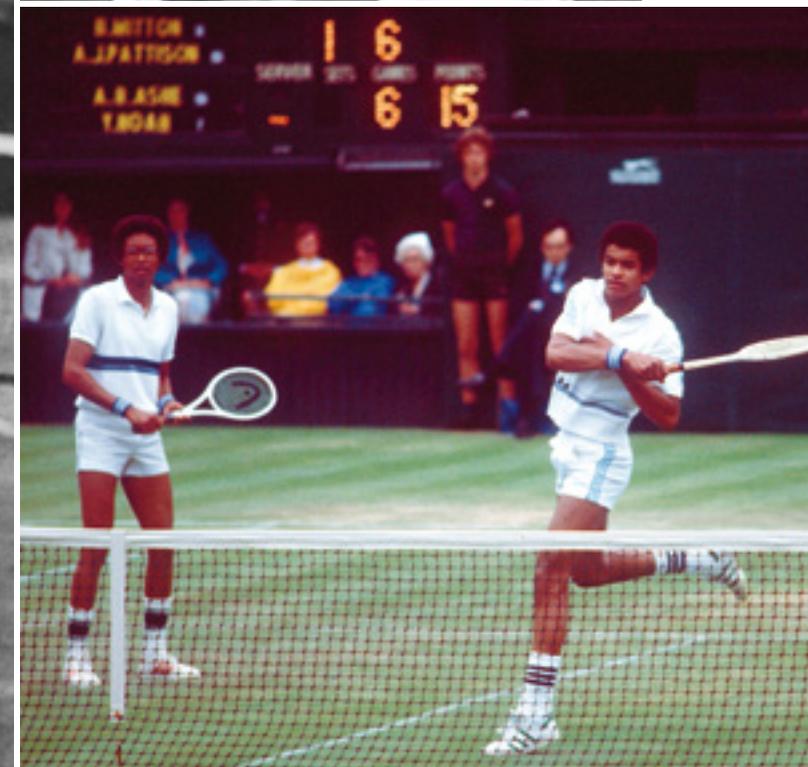
1963, celui qui, enfant, tapait la balle dans les parcs réservés aux « Negroes », intègre à 20 ans, via le parcours universitaire, l'équipe américaine de Coupe Davis. Une première.

fin. Mesurant ses progrès physiques, son nouveau coach Richard Hudlin l'encourage alors à changer de style de jeu et à pratiquer plus systématiquement le service-volée. Il devient champion scolaire des États-Unis en 1961 et franchit trois années de suite le premier tour des Internationaux des États-Unis. Fort de ses premiers succès chez les juniors, il obtient, en 1963, une bourse de tennis de l'université de Californie (Ucla). Pour couvrir l'intégralité de ses frais de scolarité, il intègre le corps des officiers de réserve, ce qui l'obligera, en août 1966, à s'engager dans l'armée comme lieutenant pour une durée de trente mois. Cet engagement lui impose certaines contraintes comme, par exemple, de ne pas faire de déclarations publiques.

Son arrivée à Los Angeles lui permet une ascension fulgurante car il peut régulièrement s'entraîner avec



WALTER KELLEHER/NY DAILY NEWS ARCHIVE VIA GETTY IMAGES



TOMMY HINDLEY/TOPPHOTO / ROBER-VOLLET

son idole Pancho Gonzales, le meilleur joueur professionnel des années 1950 et du début des années 1960. Il devient, en 1963, le premier joueur noir à être sélectionné dans l'équipe américaine de Coupe Davis, et, en 1965, le 3^e joueur amateur du pays. En 1966 et 1967, il perd à deux reprises en finale du championnat d'Australie contre Roy Emerson. Sur le campus de l'Ucla, ils sont nombreux ceux qui lui reprochent de ne pas utiliser sa récente notoriété pour défendre la jeunesse noire. Il passe alors pour un « oncle Tom », c'est-à-dire un traître soumis à l'ordre blanc, en ne voulant pas mélanger sport et militantisme. Par exemple, lors du tournoi de Wimbledon en 1964, il dénonce le refus du Soviétique Metreveli et du Hongrois Gulyás de rencontrer des joueurs sud-africains en déclarant que c'était là « une stratégie de la part des Russes » et que « des revendications politiques n'ont pas à être introduites dans le sport ».

Nouvelle étape pour l'histoire : en 1968, le gamin noir de Virginie remporte le tournoi majeur de l'US Open. L'exploit inspire le jeune Yannick Noah, dont Ashe restera le « héros et modèle » (en double en 1978 à Wimbledon).

IL ÉTAIT UNE FOIS

Le fait que le mouvement pour les droits civiques soit à son apogée dans les universités, dans le sport, et dans les médias américains a joué pour beaucoup dans la conversion militante d'Arthur Ashe qui reste toutefois ambivalente. Lors du prêche qu'il donne en mars 1968 à l'église du Rédempteur à Washington, il promet certes de contribuer à la lutte pour les droits civiques, mais il reprend aussi le discours des racistes blancs sur la responsabilité des Noirs quant à leur situation misérable : « Il y a tant de choses que nous pourrions faire, déclare-t-il, et que nous ne faisons pas à cause de notre paresse. » En avril, il soutient tout de même le boycott des Jeux Olympiques de Mexico lancé par les athlètes africains mécontents de la décision du CIO de ne pas exclure l'Afrique du Sud.

Le révérend Luther King lui écrit alors personnellement : « Votre éminence dans le monde des sports vous donne une autorité et une responsabilité toutes particulières. Il est réconfortant de voir que vous en faites profiter notre mouvement. » Il en prend de la graine au mois de juillet suivant à Wimbledon comme le prouve cette déclaration aux médias : « Ce sont mes grands succès sportifs qui me permettront d'obtenir une plus grande audience dans le combat pour l'amélioration du sort de mes frères de couleur. » Juste après sa victoire à l'US Open, le 9 septembre 1968, la première pour un athlète noir, il déclare à la presse n'être « ni un conservateur ni un modéré pour tout ce qui concerne les problèmes raciaux ». Et s'il réproche la violence, il la juge bien utile « pour aider les gens à se réveiller ». Autre première pour un athlète noir, il est l'invité spécial de l'émission politique de CBS, « Face the Nation » : il s'y montre plus modéré et retrouve sa démonstration habituelle sur le devoir d'assimilation.

La révolte des « Black Athletes » Tommie Smith et John Carlos sur le podium des Jeux de Mexico, en octobre 1968 (1), puis le refus des tennismen des pays de l'Est, au printemps 1969, de rencontrer en Coupe Davis leurs adversaires sud-africains ont eu un effet libérateur sur Ashe. Il va dès lors se lancer dans une croisade personnelle contre l'apartheid en se donnant pour objectif de remporter l'Open d'Afrique du Sud. Comme le gouvernement sud-africain lui a interdit d'entrer sur son territoire pour participer au tournoi de Johannesburg, à la fin de l'année 1969, il va multiplier les actions et coups d'éclat médiatiques. Il obtient de la Fédération internationale de tennis qu'elle exclut, en 1970, l'Afrique du Sud de la »



Arthur Ashe, fils d'un policier de Richmond, n'a jamais participé à une marche anti-ségrégationniste. Mais l'ampleur du mouvement pour les droits civiques va le conduire à s'engager.

» Coupe Davis. Cette même année, il est entendu par la sous-commission des Affaires étrangères de la Chambre des représentants des États-Unis en charge de la question de l'apartheid. En 1971, il réalise une tournée de propagande pour le tennis en Afrique subsaharienne au cours de laquelle, d'ailleurs, il découvre un jeune talent dénommé Yannick Noah.

Pretoria finit par céder et il obtient son visa pour l'Afrique du Sud en janvier 1973. Symboliquement, il choisit de commencer sa visite par le ghetto de Soweto, là même où la police massacra des collégiens révoltés le 16 juin 1976. Puis, il se rend à l'université de Stellenbosch d'où il sort vainqueur d'une joute rhétorique avec le professeur d'anthropologie Christopf Hanekom, un redoutable défenseur du suprémacisme blanc. Mais sa défaite en finale contre Jimmy Connors lui laisse un goût amer, d'autant plus que certains militants locaux du Black Power l'ont accusé de jouer le jeu du gouvernement blanc en acceptant que les spectateurs soient séparés dans les tribunes selon des critères raciaux. En 1975, alors qu'il est sur le déclin, il se lance un dernier défi : remporter Wimbledon. Cette année-là, il remporte le circuit professionnel World Championship Tennis (WCT) et dispute 14 finales, dont neuf victorieuses, pour 29 tournois joués. Sa finale victorieuse contre Jimmy Connors en quatre sets (6-1, 6-1, 5-7, 6-4) est restée dans les annales. Sa



BETTMANN ARCHIVE

stratégie du nœud coulant, faite de précision et de lenteur, anesthésie la fougue de son adversaire qu'il avait traité auparavant de « mauvais patriote ». Alors que « Jimbo » a préféré toucher des primes en tournois plutôt que représenter son pays en Coupe Davis, Ashe prend un malin plaisir à revêtir un sur-vêtement siglé USA.

Surtout, après la balle de match, il brandit son poing haut dans le ciel tout en baissant la tête. Pour les militants du Black Power, il ne fait guère de doute qu'il renouvelle, sept ans plus tard, le geste de Tommie Smith et John Carlos, à Mexico. Devant la presse,

Le champion va mettre sa notoriété au service de la lutte contre les inégalités raciales. 1983, il prend part à la création de l'Association des artistes et athlètes contre l'apartheid (en conférence de presse devant l'ONU).



STAFF / MIRRORPIX / BETTY IMAGES

1975, c'est l'année du sacre sur le gazon londonien de Wimbledon. Son poing levé, à l'issue d'un match d'anthologie contre Connors, ne manque pas de saveur.

Arthur Ashe explique qu'il voulait plutôt rendre hommage à son entourage. C'était aussi un geste en direction de Connors qui l'accablait d'injures racistes à chaque changement de côté. Ses deux opérations du cœur l'obligent, en 1980, à quitter les courts et il devient le porte-parole de l'Association américaine du cœur. Dix ans plus tard, il lance sa fondation contre le sida après avoir révélé qu'il était devenu séropositif lors d'une transfusion sanguine. Jusqu'à la fin de sa vie, Arthur Ashe reste persuadé de la capacité de la démocratie et du capitalisme américains à résoudre les discriminations raciales. Dans son autobiographie « Portrait in Motion » (1975), il déclare : « Je suis un Noir, un Américain noir, mais je suis par essence un capitaliste. C'est assurément un étrange mélange. » Et dans son ultime autobiographie, « Days of Grace » (1994 ; voir « En savoir plus ») : « La plupart des problèmes auxquels ont à faire face les Afro-Américains pourraient être résolus s'ils travaillaient davantage plutôt qu'à dénoncer le racisme du passé et du temps présent. »

S'il ne nie pas la part de l'esclavage et du racisme dans la sujétion des Afro-Américains au sein de la

Fragile du cœur, il quitte les courts en 1980 et perd son combat contre le sida, contracté lors d'une transfusion, en 1993. Richmond, ex-patrie des Confédérés, l'honore d'une statue.



M. TIMOTHY O'KEEFE / ALAMY STOCK PHOTO

société américaine – contrairement aux actuels néoconservateurs noirs –, il considère comme son premier devoir de réussir par lui-même et de se donner en modèle. Inversement, tout en croyant à l'assimilation par la réussite sportive, il encourage les parents noirs à inscrire leurs enfants dans les bibliothèques.

Pour comprendre ses hésitations et ses ambivalences, il faut replacer le militantisme d'Arthur Ashe dans la longue histoire du conservatisme noir et de l'exceptionnalisme américain. Forcée par les Blancs bien avant la guerre civile, adoptée par certains affranchis noirs dans le nord du pays, et diffusée vers le Sud après 1865, cette croyance postule que les individus, et non la société, sont responsables de leur bonheur ou de leur malheur. Elle repose sur des idéaux libéraux et religieux : liberté, égalité des chances, confiance en soi, rationalité du marché, piété, respectabilité, humilité. Il aura fallu le contexte militant des années 1960 pour transformer le conservateur noir Arthur Ashe en militant des droits civiques et anti-apartheid. ●

PATRICK CLASTRES,

historien du sport, professeur à l'université de Lausanne

(1) Voir l'« HD » 629 du 11 octobre 2018, « L'esprit de 68 souffle sur Mexico », par Claude Boli.

EN SAVOIR PLUS

« Days of Grace. A Memoir », d'Arthur Ashe et Arnold Rampersad, Ballantine Books, 1994.

« Arthur Ashe : Tennis and Justice in the Civil Rights Era », d'Eric Allen Hall, Johns Hopkins University Press, 2014.